

Le chevalier comme modèle

► L'esprit de chevalerie peut s'avérer une aide précieuse dans la société.

► Philosophe, Fabrice Midal propose de montrer la "voie" aux décideurs.

Eclairage Solange Berger

Comment les moines peuvent-ils inspirer les dirigeants d'entreprises ? Nous nous étions posé la question il y a deux semaines. Les pistes explorées étaient alors – étonnamment peut-être – nombreuses. Les dirigeants peuvent-ils également s'inspirer des chevaliers ? Sans aucun doute, avance Francis Midal, docteur en philosophie et auteur, entre autres, de "La voie du chevalier" (1). Il est aussi l'un des principaux enseignants de méditation français (voir ci-contre). C'est cette voie du chevalier qu'il a d'ailleurs explorée cette semaine lors d'un séminaire organisé à Bruxelles par Philosophie&Management.

Son attrait pour la chevalerie ne date pas d'hier. "Je me suis toujours beaucoup intéressé au sens de l'action. La dimension chevaleresque m'a paru intéressante comme engagement dans la société. Elle lie le spirituel à l'engagement social le plus grand. Elle montre comment l'engagement social et le travail sur soi ne sont pas opposés mais unis. Travailler sur soi n'est pas égoïste. Car pour agir, il faut d'abord trouver un sens dans son propre être, dans son cœur. C'est en travaillant sur soi-même qu'on parvient à être plus ouvert sur le monde. L'écoute de soi rend plus sensible à trouver ce qui est juste dans le monde", explique le philosophe.

La dimension chevaleresque, c'est aussi l'art de se dépasser, l'engagement... "C'est en fait la dimension éthique par excellence", estime Fabrice Midal, qui entend lever trois a priori concernant les chevaliers. "On pense à tort que la chevalerie est guerrière et agressive. Au contraire, son combat évite la guerre et vise à la surmonter." Un deuxième a priori est que le chevalier est catholique. "Ce fut le cas au XIII^e siècle mais il n'en fut pas toujours ainsi. D'ailleurs on retrouve des exemples de chevaliers dans d'autres cultures et civilisations : chez les Grecs, les Celtes, les Japonais, etc." Enfin, la chevalerie n'est pas que... pour les hommes.

Fabrice Midal relève deux éléments essentiels que l'on retrouve dans la chevalerie. "Tout d'abord,



l'aspiration des chevaliers de faire en sorte que leur action soit bonne, que leurs qualités soient utiles à la société. Et cela peut s'appliquer à tout le monde, à tous les métiers, qu'on soit plombier, peintre, médecin, etc. Souvent, on veut aller dans le quantitatif : combien aides-tu de personnes ? C'est une erreur. On a perdu la notion d'aspiration, d'ambition au sens noble, d'une vision qui nous anime. L'aspiration, c'est la motivation. Aujourd'hui, on ne peut pas élever un adolescent sans lui dire qu'il peut apporter sa contribution au monde. Un certain idéalisme est indispensable pour maintenir une cohésion sociale juste."

Un autre élément essentiel est l'idée de la vision. "Il faut se demander quelle est la vision qui nous anime. Il faut penser autrement que juste pour soi", estime Patrice Midal.

Quelles sont les qualités qu'on retrouve dans la chevalerie qui peuvent s'appliquer aux dirigeants et chefs d'entreprise ? Fabrice Midal en voit trois qui sont, selon lui, essentielles. La première est le fait de "penser large". "Dans la maison d'édi-

tion où je travaille, nous avons décidé avec mon directeur général de ne pas publier uniquement des livres parce qu'ils vont bien se vendre. Nous avons ainsi créé une collection qui reflète notre aspiration à aider les gens. Un peu réticents au départ, les autres collaborateurs ont été très contents de s'investir dans un projet quand ils ont compris qu'il avait du sens. Et la collection

marque bien en plus", raconte le philosophe.

Une deuxième qualité est le fait de pouvoir surmonter sa peur. "Beaucoup de gens décident en fonction de leur peur, qui n'est pas toujours bonne conseillère. Par exemple, ils n'osent pas changer de travail car ils sont effrayés par l'inconnu, la nouveauté.

Dans l'idéal chevaleresque, on n'a pas peur de l'aventure. Il ne s'agit pas de nier sa peur mais de la reconnaître. Il faut pouvoir prendre des risques. L'échec n'est pas grave car on en apprend beaucoup."

Enfin, Francis Midal pointe comme troisième qualité essentielle selon lui la présence authentique. "Un bon leader doit être capable d'être réellement présent, de prendre des nouvelles d'un collaborateur. Trop sou-

vent les travailleurs sont déçus car ils se rendent compte que leur patron ne les voit pas comme des êtres humains. Un patron doit être accessible. Il ne peut pas rester dans sa tour d'ivoire. Les gens seront alors contents de travailler avec lui."

D'autres qualités du chevalier peuvent aussi être utiles aux chefs d'entreprises. Comme la générosité ou l'élégance, par exemple. "Il faut considérer l'élégance dans le sens de 'mettre ensemble ce qui doit aller ensemble'. Il ne faut rien négliger. Ce n'est pas une question de règle – sinon cela devient claustrophobique – mais bien d'attention."

Cette dimension chevaleresque s'adresse à tout être humain, estime Fabrice Midal. "Car tout un chacun peut être un leader. Et puis, tout le monde – ou presque – a l'aspiration de faire autre chose dans la vie qu'uniquement des profits. Tout être humain peut être un chevalier. Chacun peut contribuer à un monde meilleur. Mais beaucoup ont renoncé. Les dirigeants et décideurs ont des responsabilités importantes. La question est encore plus brûlante pour eux."

A travers son message, Fabrice Midal propose à chacun de retrouver sa vraie motivation. "Les gens veulent des outils. Mais avant de fournir des outils, il est essentiel de donner confiance à l'être humain, à l'humanité en chacun de nous. Aujourd'hui, on nous apprend à être plus efficace, et non plus à être plus humain. Or, le vrai dirigeant est avant tout un être humain."

→ (1) "La voie du chevalier. Dépassement de soi, spiritualité et action", Petite Bibliothèque Payot



Expérience

La voie de la méditation

L'homme, selon Fabrice Midal, est aujourd'hui privé de son expérience. Une solution est à trouver dans la méditation qui "offre une possibilité nouvelle de penser autrement notre monde, de mieux comprendre la banalité qui signe trop souvent notre existence, de retrouver un rapport réel et personnel à notre vie". Fondateur de l'École occidentale de la méditation et auteur de "Pratique de la méditation", Fabrice Midal ne voit pas dans la méditation un moyen de se détendre mais plutôt de retrouver une plus grande lucidité. "J'adore faire des séances de méditation avec des dirigeants d'entreprise", avoue-t-il. "Car ce sont des réponses concrètes qu'ils recherchent."